

On vote en octobre

Ce n'est qu'en parvenant à gérer leurs contradictions internes que les sociétés et les individus arrivent à progresser.

Certaines de ces contradictions sont aujourd'hui liées à l'allongement de la vie. En voici deux exemples :

1. La notion temps est, chez les jeunes, réduite à sa portion congrue : l'instant présent. L'histoire, comme témoin du temps, n'est certainement pas perçue par eux comme une explication intéressante de l'époque dans laquelle ils vivent. Les jeunes générations font bon marché de ce qui est mémoire et expérience. L'idée qu'*aujourd'hui s'inscrit dans la continuité d'hier* ne les passionne apparemment pas. Ce qui est ancien est dépassé.

Par contre, les aînés, eux, incarnent le temps ; ils ont une vision plus claire de la durée, du passé, de l'avenir, de l'espérance de vie, de la vieillesse et de la mort, conception souvent fondée encore sur des convictions religieuses et philosophiques bien ancrées.

2. Les jeunes comme les aînés ont tendance à ranger *l'autre* dans une catégorie fondée sur des préjugés et des stéréotypes souvent négatifs (les jeunes sont bruyants, inconscients, impolis, ... ; les aînés sont grincheux, égoïstes, hyperprudents, nostalgiques ...).

Il y a certainement fort à faire pour, dans ces conditions, réorganiser le réseau social, réinventer une dynamique fondée sur la communication, dans laquelle chaque partenaire *affronte ses émotions* au lieu de les *subir* et de les *rejeter*. Chaque génération, c'est-à-dire chaque ensemble de personnes nées à la même époque et ayant vécu les mêmes événements dans les mêmes conditions, a son originalité, son identité. Ainsi chacune devrait, idéalement, au contact des autres, s'enrichir tout naturellement de ce qu'elles ont de rare et d'unique.

Que vient faire l'allongement de la vie dans tout cela ?

La vieillesse prolongée est un phénomène récent pour lequel il n'existe pas encore un imaginaire culturel, ce qui a pour conséquence que chacun a tendance à se débrouiller dans son coin sans bien comprendre la complexité du problème, répond Marie Roosen (UTAN). Il faut pourtant bien nouer le dialogue, non pas pour refaire le monde, mais, selon l'expression d'Albert Camus, pour éviter que le monde ne se défasse.

Oui, mais sur quelles bases si certains interlocuteurs ne sont pas bien identifiés ?

Au IXe siècle av. J.-C., le grand poète Homère écrit dans l'Iliade : *Sur terre les humains passent comme des feuilles : si le vent fait tomber les unes sur le sol, la forêt vigoureuse, au retour du printemps, en fait pousser d'autres : chez les hommes aussi les générations l'une à l'autre succèdent.*

Certes, les générations humaines se succèdent, mais contrairement aux feuilles des arbres auxquelles Homère les compare, elles sont de plus en plus nombreuses à cohabiter pendant un temps de plus en plus long. Se pose ainsi le difficile problème de leur articulation : les valeurs dont les aînés sont porteurs ne sont plus celles des jeunes. Les technologies que ceux-là utilisent pour communiquer sont loin d'être identiques à celles auxquelles recourent les générations précédentes.

Ainsi, par exemple, certains communiquent entre eux par SMS, d'autres par téléphone fixe, d'autres encore, mais ils sont de moins en moins nombreux, par lettres manuscrites et orthographiquement irréprochables, d'autres enfin, selon l'expression populaire, *ne se rencontrent qu'aux enterrements*.

Le faible taux d'activité, conséquence d'une scolarité prolongée et d'un retrait précoce du marché du travail, le tout dans un contexte d'allongement considérable de la vie, a pour conséquence que les familles à quatre générations, dont une seule est active, sont de plus en plus fréquentes.

Poser ainsi le problème du faible taux d'occupation en se référant à la famille a le mérite de la clarté, mais aussi l'inconvénient de mal présenter la question. La vie de la famille est fondée sur l'affectivité, personne ne verrait, sans souffrir, ses enfants, ses parents et même ses grands-parents dans le besoin. Cette inquiétude - l'histoire est là pour le montrer - est loin d'assurer *aux vieux* défense et protection.

Il ne faut pas remonter jusqu'à la nuit des temps pour retrouver l'époque où les personnes âgées à charge étaient abandonnées ou tuées. La survie des jeunes générations était à ce prix : il fallait *secouer le cocotier*. Ce comportement barbare revêtait souvent les habits d'un cérémonial, ceux d'un sacrifice. Par cette forme d'offrande, on mettait, pensait-on, les dieux de son côté. L'affectivité familiale se donnait bonne conscience.

Depuis, la charge des anciens dans le besoin est passée des épaules familiales sur celles de la société.

Sur le plan social, le fait qu'une génération active prise en sandwich entre, d'une part deux autres qui ne le sont plus, et d'autre part une quatrième, celle des jeunes, qui ne l'est pas encore, risque, du fait du nombre des personnes *à charge*, de remettre en question le contrat fondé sur la solidarité qui, jusqu'à présent, garantit encore notamment les régimes de retraite. Le problème posé en des termes qui n'ont plus grand-chose à voir avec l'affectivité mais avec la raison raisonnée et l'économie est d'autant plus interpellant que ce sont de plus en plus des collectivités qui décident du sort de tous et particulièrement de celui des aînés.

Faut-il s'en inquiéter ?

A la veille d'une échéance électorale, il est en tout cas bon d'y réfléchir, listes électorales et programmes des partis politiques à la main.

Que fait l'UTAN ? Elle ne va certainement pas vous dire pour qui il faut voter, mais elle doit préciser ses priorités.

La première forme de prévention contre une atteinte aux droits de la personne âgée est – nous en avons beaucoup parlé en 2005-2006 à Namur et ailleurs – de revendiquer pour elle une place plus grande dans la société civile. Beaucoup reste à faire dans ce domaine.

Une autre (qui sera un souci prioritaire pour l'UTAN au cours de l'année académique à venir) sera d'encourager l'intergénérationnel. Nous agissons dans ce sens, et cela d'une façon visible, notamment en choisissant l'endroit où l'UTAN va dorénavant se développer. Vous en entendrez parler prochainement.

Nous en demandons autant au pouvoir politique. Pourquoi, au lendemain des élections communales, n'y aurait-il pas à Namur un échevinat de l'intergénérationnel ? C'est là un point de vue que nous défendons au sein du Conseil Consultatif des Aînés de Namur. Nous donnez-vous raison ?

Paulin Duchesne
Président

